

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU CÉLON PARAISSANT TOUS LES JEUDIS.

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du sousigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'envoi de correspondances doit être adressé FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.



Gérant.

Hector A. Proulx.

Tout ce qui concerne les abonnements à la Gazette des Campagnes et les annonces à être publiées dans ce journal, doit être adressé à Hector A. Proulx, Gérant.

## ANNONCES

Première insertion.....10 centins par ligne  
Deuxième insertion, etc.... 3 centins par ligne  
Pour annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres, instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

ABONNEMENT : }  
\$1 PAR AN }

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.  
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT }  
\$1 PAR AN }

## SOMMAIRE.

*Revue de la Semaine* : L'agriculture et la statistique agricole aux Etats-Unis.—L'école des hautes études agricoles de Lille.—Exhibition annuelle du Comté de Témiscouata à Fraserville, le 10 septembre.

*Causerie agricole* : Améliorations des terres au moyen d'engrais et fumiers.—A suivre.

*Sujets divers* : Propos agricoles : Correspondance de M. J. A. A. Cullen, Digby, N.-E.—Confection du pain de ménage—Suite.—La qualité du levain.—Pour faire le levain.—Pour commencer l'opération du pétrissage.—Nivellement du sol d'une prairie.—Des précautions à apporter aux prés où l'on met paître les animaux.

*Choses et autres* : Grun d'avoine.

*Recettes* : Moyen d'entretenir la propreté et la couleur des tapis.—Brûlures.

NOTE.—Dans notre dernière *Revue*.

3e	colonne, ligne 17e,	lisez : cause,	au lieu de : canerie.
"	" 21e,	"	Saint-Laurent, au lieu de : Laint- [Laurent]
"	" 43e,	"	manège, au lieu de : ménage.
4e	" 1e,	"	appelez, au lieu de : appliquez.
"	" 10e,	"	du pays, au lieu de : des pays.
"	" 55e,	"	Ricard, au lieu de : Richard.
5e	" 2e,	"	Morior, au lieu de : Morin.
"	" 5e,	"	M. L. H. Massue, au lieu de : L. H.

EN VENTE AU BUREAU DE LA "GAZETTE DES CAMPAGNES"

INSTRUCTIONS POPULAIRES SUR LES SOINS A DONNER AUX ANIMAUX MALADES.—Prix, 15 cts.

LE PARFAIT MARECHAL EXPERT MODERNE, manuel complet de l'amateur, et du marchand de chevaux, de l'artiste vétérinaire et du maréchal ferrant, ouvrage extrait des meilleurs auteurs anciens et modernes; mis en ordre et complété par M. Marcellinour, artiste vétérinaire. Prix, 35 cts.

"L'élevage du cheval;" des soins à lui donner.—Prix, 20 cts.

## REVUE DE LA SEMAINE

*L'agriculture et la statistique agricole aux Etats-Unis.*—*Le Nouveau-Monde de New-York* donne d'utiles renseignements sur le département de l'agriculture des Etats-Unis. Nous croyons intéresser nos lecteurs en en reproduisant ici quelques uns : " Il n'est pas possible d'examiner la part gigantesque faite par le gouvernement des Etats-Unis au développement de l'agriculture expérimentale, à l'étude technique des questions agricoles de tout ordre, à la propagation sur les divers points du territoire de la République des semences de choix et des meilleurs procédés de culture, à la confection de la statistique et à la vulgarisation de renseignements de tout genre que permettent l'admirable organisation du département de l'agriculture et sa large dotation, sans faire un retour douloureux sur notre situation (de la France).

"L'âme du département de l'agriculture de Washington est le *Commissioner of agriculture*. Chaque année, en décembre, il adresse au président de l'Union un rapport général dont le Congrès vote l'impression au nombre de quatre cent mille exemplaires.

"Le rapport du commissaire de l'agriculture figure en tête du volume. Il résume les fait de chacun des services dont les rapports distincts, au nombre de 12, pour l'année 1888, sont publiés dans l'ordre suivant :

"Rapports de l'entomologiste, du chef des bureaux de l'industrie animale, du chimiste, du botaniste, du statisticien, de l'ornithologiste, du directeur de l'office des Stations expérimentales agronomiques, du microscopiste, du pomologiste (arboriculture), du chef de la division des forêts, et du chef de la division des semences. Quand il y a lieu, les documents officiels, dont la liste précède, sont complétés par des rapports spéciaux émanant des hommes les plus compétents.

"On voit par cette énumération que chacune des grandes

branches de la production agricole est représentée au département de l'agriculture. Il suit de là que le *Rapport* mot aux mains du cultivateur une étude aussi complète qu'elle peut l'être du mouvement de la science et des résultats pratiques de chacune des grandes catégories de production qui l'intéressent spécialement.

"A côté de ce *rapport annuel*, le bureau de statistique public, le 20 de chaque mois, un rapport spécial tiré à 10,000 exemplaires destinés à porter périodiquement et en *temps utile*, à la connaissance des intéressés les renseignements de toute nature concernant la production, le commerce des principales denrées et le bétail.

"Les agents de l'Etat sont en rapport continu avec les correspondants libres dont ils contrôlent les renseignements : tous les documents arrivent ensuite au service central, qui les compulse, les contrôle à son tour les uns après les autres, dépouille les statistiques de l'étranger et groupe les résultats généraux dans le *Report of statisticians*.—Grâce à cette excellente organisation, les agriculteurs des Etats-Unis connaissent avec une approximation suffisante, *tous les mois*, l'état des récoltes, celui de l'élevage et du commerce des animaux, les conditions des transports, les prévisions de la récolte de l'année dans le monde, etc. *Tous les ans*, au mois de février, ils ont en mains les relevés à peu près complètement exacts des ressources de leur pays dans toutes les branches de l'agriculture, et, pour le reste du monde, un aperçu aussi voisin de la vérité que le permet l'organisation déficiente de la statistique agricole des diverses nations du vieux continent. On sent quel puissant secours l'agriculture d'un pays reçoit d'un pareil système d'information, dont la moindre valeur n'est pas d'arriver à temps, alors qu'ailleurs la statistique, par la date où elle est publiée, semble plutôt destinée aux historiens qu'aux praticiens de la profession qu'elle concerne."

Ces quelques détails nous font voir quel grand prix nos voisins attachent aux progrès agricoles. Plus qu'à aucune époque il est nécessaire de faire entrer l'agriculture canadienne dans la voie des améliorations ; sans cela beaucoup de terres, déjà presque épuisées, seront stériles avant peu d'années. Un grand colonisateur canadien disait à ses amis, les cultivateurs : "Il y a quelques années, vos terres étaient plus *fines* que vous : elles vous nourrissaient, malgré vos imprudences et votre ignorance ; maintenant, vous devez être plus *fins* qu'elles et leur rendre ce que vous leur prenez." Le mot est vrai : il nous faut l'instruction agricole et un système suivi d'améliorations. Appliqué à l'agriculture, le mot d'un grand poète mourant : "De la lumière, plus de lumière," est la vérité même. Nous sommes trop enclins à fermer les yeux sur les choses que nous aimions ne pas voir : c'est le contraire qu'il faut faire. On ne triomphe que des dangers que l'on connaît ; l'ignorance, ici comme en toutes choses, est notre pire ennemi.

*L'école des hautes études agricoles de Lille.*—Comme nous le constatons plus haut, l'agriculture française est dans un état de dépression extraordinaire. Le mal est si grand, le danger si pressant qu'on sent partout le besoin d'une

réforme dans la législation agricole. En attendant ce changement, des hommes entreprenants et amis de leur pays font tous les efforts possibles pour répandre autour d'eux la science agricole. L'Université Catholique de Lille, par exemple, a fondé une chaire de hautes études agricoles. Nous en ferons connaître l'importance par les considérations suivantes empruntées à *l'Univers* : "Grâce aux miracles de générosité et de dévouement que l'on sait, les Universités catholiques ont groupé les ressources nécessaires à la régénération de l'agriculture. Entre toutes, celle de Lille fournit, par son personnel enseignant, la richesse de ses collections, l'aménagement parfait de ses laboratoires, des trésors inappréciables. Elle a une physiologie et une importance particulières.

"Les privilégiés de la naissance et de la fortune ont des devoirs particuliers à remplir. Un honneur et une mission spéciaux s'attachent à la propriété du sol. Dans un temps où l'on a voulu faire du mot "rural" un terme de mépris, il appartient aux "ruraux" de glorifier leur fonction en montrant par leur exemple qu'il n'en est point de plus noble ni de plus féconde. Pour cela, il faut qu'ils habitent leurs terres et qu'ils y soient des foyers de lumière. C'est du reste le seul moyen pour eux de conserver une situation compromise par la diminution définitive de la valeur des produits du sol, d'où la nécessité d'en augmenter économiquement l'abondance. Les familles soucieuses de leurs véritables intérêts ont donc tout avantage à diriger leurs fils vers les études qui leur en donneront le secret, en même temps, qu'ils y puiseront l'amour des choses sérieuses. Aussi voyons-nous s'accroître rapidement le nombre des écoles d'agriculture.

"L'école des hautes études agricoles de Lille, en bénéficiant de toutes les ressources des autres facultés catholiques, fait aussi participer ses élèves aux œuvres de foi de charité qui sont l'essence même de la vie chrétienne. Ce côté de l'éducation est sauvegardé dans d'autres écoles, et notamment à Beauvais ; mais quelque parfait qu'y soit l'enseignement, il ne peut être aussi parfait et aussi scientifique que celui de Lille. Aussi les directeurs de Beauvais ont-ils favorisé de tous leurs efforts la fondation de Lille, où ils envoient leurs meilleurs élèves sortants pour y recevoir un complément de science. L'apui de la société des agriculteurs de France n'a pas manqué non plus à la fondation de Lille, qui compte parmi les membres de ses comités d'honneur et de direction les hommes les plus illustres de cette grande société.

"La Belgique catholique possède une école d'agriculture annexée à l'université de Louvain, dont les fondateurs de celle de Lille se sont inspirés. Cette école a pris, depuis trois ans, un développement considérable. Elle compte aujourd'hui deux cents étudiants, appartenant aux meilleures familles. L'organisation des études y est analogue à celle de l'institut agronomique de Paris, et ne compte pas non plus de ferme-école. L'enseignement agricole y est exclusivement scientifique. L'initiation à la pratique est seulement préparée par le spectacle des cultures environnantes, mis avec intelligence sous les yeux des étudiants. Sous ce rapport l'école de Lille est

peut-être la mieux placée. La région du Nord, par la perfection traditionnelle de ses procédés de culture, a fourni de précieuses ressources aux investigations de la science. Le professeur y a sous la main la vérification de sa doctrine et, par conséquent, le meilleur moyen de la graver sérieusement dans l'esprit de ses élèves. Là, toutes les exploitations visent et atteignent le but tout agronome : s'enrichir en enrichissant le sol. L'ordre, l'économie président à toutes comme ressort commun, mais, selon la nature et l'étendue du sol et des débouchés, elles se différencient notablement l'une de l'autre. Cette variété fait mieux distinguer ce qui, dans l'enseignement, est d'une application générale de ce qui doit être spécialisé. La ferme école établit dans l'esprit des étudiants un préjugé en faveur des procédés qu'on y emploie, et la tentation de les introduire, avec un contrôle sérieux, dans leurs propres exploitations. Les souvenirs plus variés des différents modes de culture examinés sans parti pris, et comme vérification de l'enseignement, disposent mieux les élèves à une adaptation fructueuse des données de la science, selon les exigences spéciales de leurs propriétés situées dans des pays très différents.

" Ainsi les jeunes gens sortant de l'école de Lille ont acquis les connaissances approfondies qui leur donnent l'attrait de la vie des champs, l'amour du bien, et cette maturité d'esprit nécessaire aux propriétaires pour bien remplir leurs fonctions sociales en rendant autour d'eux, par l'exemple et le conseil, les plus éminents services. En outre, s'ils veulent ou doivent entreprendre par eux-mêmes l'exploitation de leurs domaines, ils n'hésitent pas à se soumettre à cet apprentissage pénible que l'étude scientifique doit précéder pour le rendre à la fois intéressant et fructueux mais dont le praticien ne peut se passer.

" En faveur des jeunes gens qui, après avoir terminé à Lille leurs études d'une manière satisfaisante, voudraient diriger eux-mêmes une exploitation et ne trouveraient pas dans le domaine paternel les éléments d'un stage approprié à leur but pratique, la direction de l'école à ménagé cette précieuse ressource dans diverses régions de la France. D'éminents agronomes chrétiens de la Flandre, de l'Artois, de la Normandie, du Nivernais, de la Lorraine, ouvrent leurs exploitations à ces jeunes gens, et fournissent ainsi à l'école de Lille le complément indispensable à ceux de ces élèves qui veulent faire de l'agriculture leur carrière personnelle."

Ce qui se fait en France depuis quelques années s'accomplit ici depuis longtemps, grâce au dévouement des fondateurs des écoles d'agriculture. Combien est minime cependant l'encouragement donné par le gouvernement, et que les cultivateurs comprennent peu leurs véritables intérêts et la nécessité de la science agricole !

*Exhibition annuelle du Comté de Témiscouata à Fraserville, le 10 septembre.*—Fraserville peut être fière du succès de son exposition. Tout a été bien organisé, bien conduit ; certainement les organisateurs, comme le Seigneur Fraser, N. G. Pelletier, et Damase Caron méritent

les remerciements du comté en général et des directeurs de la société d'agriculture en particulier.

L'exposition du comté de Témiscouata à Fraserville est donc un vrai succès ; il aurait pu y avoir un plus grand nombre d'exposants, mais la qualité l'emportait sur la quantité.

Nous constatons un progrès réel dans l'organisation de la société d'agriculture du comté de Témiscouata, et les lauriers qu'elle vient de récolter à Fraserville sont un garant de l'avenir et une récompense pour ceux qui se sont donné de la peine et du trouble pour que tout réussisse et fasse honneur à la ville de Fraserville comme au comté de Témiscouata.

Il nous a fait plaisir de voir des hommes distingués occuper la première place dans la catégorie des heureux gagnants de premiers prix.

Quand nous voyons des hommes comme le Seigneur Fraser donner l'élan et prêcher l'exemple dans la grande question de l'amélioration des races on peut être certain que la routine, la vieille routine disparaîtra peu à peu pour faire place à une saine doctrine et une direction ferme dans la voie des améliorations.

MM. N. G. Pelletier, Damase Caron, J. C. Pouliot et Elz. Pouliot ont été aussi des heureux gagnants. Leur exemple ne pourra que porter de bons fruits.

Saint-Arsène et Saint-Eloi se distinguent par le nombre de prix dans les travaux domestiques. A chaque année, on est sûr de les retrouver à l'assaut de tous les premiers prix dans ce département qui n'est pas le moindre puisque c'est là qu'on rencontre le beau sexe.

M. Damase Caron a exposé des choux d'une grosseur prodigieuse et le premier prix de tabac nous a montré des feuilles de 40 pouces de long sur 19 de large. Nous avons vu là des feuilles de tabac mesurant 42 pouces de long. C'est réellement beau.

Somme toute, nous avons droit d'être contents des résultats. Nous croyons que tout le monde sera satisfait et s'unira à nous pour remercier les organisateurs, les directeurs, et tous ceux qui ont contribué au résultat obtenu. Honneur à M. M. Fraser, Caron, Pelletier, Nap. Rioux, L. N. Gauvreau, Chs A. Gauvreau et autres !

#### LISTE DES PRIX.

- Etalon.*—1er prix, George Delisle ; 2e Elie Mailloux.  
*Juments poulinières.*—1er prix, Dam. Caron ; 2e Frs. LeBel ; 3e Isa. Albert ; 4e Th. LeBel.  
*Poulins de 3 à 4 ans.*—1er prix, Alx. Beaulieu.  
*Pouliches 3 à 4 ans.*—1er prix, Seigneur Fraser ; 2e Th. DicKner ; 3e Clovis Bérubé.  
*Poulins 2 à 3 ans.*—1er prix, Frs LeBel ; 2e Pierre Appril ; 3e Ovide Gagnon.  
*Pouliche 2 à 3 ans.*—1er prix, Seigneur Fraser ; 2e P. Dubé ; 3e Phil. LeBel.  
*Poulins de 1 à 2 ans.*—1er prix, Jos. D. Gagnon ; 2e Xavier Martin.  
*Pouliches de 1 à 2 ans.*—1er prix, J. B. Dumond ; 2e A. Dionne.  
*Poulins de l'année.*—1er prix, Ths. Gagnon ; 2e Eusébe Bérubé ; 3e François Dion ; 4e Frs LeBel ; 5e Ths. LeBel.

*Bœuf* 2 à 3 ans.—1er prix, Cyp. Dionne; 2e Euloge Rioux; 3e Clovis Bérubé.

*Bœuf* de 1 à 2 ans.—1er prix, Seigneur Fraser; 2e Ho. Gagnon; 3e N. G. Pelletier; 4e Ad. Dionne.

*Vaches*.—1er prix, Seigneur Fraser; 2e Mag. Desjardins; 3e Eus. Sénéchal; 4e Ad. Dionne; 5e Clov. Bérubé.

*Génisse* 2 à 3 ans.—1er prix, N. G. Pelletier; 2e Ferd. Dionne; 3e Cyp. Dionne; 4e Ad. Dionne.

*Génisse* 1 à 2 ans.—1er prix, Seigneur Fraser; 2e N. G. Pelletier; 3e Cyp. Dionne; 4e Clovis Bérubé; 5e Oct. Malenfant.

*Veaux*.—1er prix, Jos.-D. Gagnon; 2e Clov. Bérubé; 3e Ad. Dionne; 4e Oct. Malenfant; 5e Benj. Michaud.

*Cochons de l'année*.—1er prix, Seigneur Fraser; 2e N. G. Pelletier; 3e Frs. LeBel.

*Taure de l'année*.—1er prix, N. G. Pelletier; 2e Jos.-D. Gagnon; 3e J.-C. Pouliot.

*Moutons : Béliers de 3 à 5 ans*.—1er prix, Damase Caron; 2e Euloge Rioux; 3e Seigneur Fraser.

*Béliers 2 à 3 ans*.—1er prix, George Dionne; 2e Ad. Dionne; 3e Ovide Gagnon.

*Béliers 1 à 2 ans*.—1er prix, Henri Brillant; 2e Frs. LeBel; 3e Clovis Bérubé.

*Brebis 3 à 5 ans*.—1er prix, Aus. Dionne; 2e Eul. Rioux; 3e J. B. Bérubé; 4e Ad. Dionne.

*Brebis 2 à 3 ans*.—1er prix, Seigneur Fraser; 2e Henri Brillant; 3e Geo. Dionne; 4e J. B. Bérubé.

*Brebis 1 à 3 ans*.—1er prix, Frs. LeBel; 2e J.-Elzéar Pouliot; 3e Geo. Dionne.

*Agneaux*.—1er prix, Seigneur Fraser; 2e J.-Elz. Pouliot; 3e Aus. Dionne.

*Agnelles*.—1er prix, Seigneur Fraser; 2e J.-Elz. Pouliot; 3e Ferd. Dionne.

*Instruments d'agriculture*.—1er prix, Dam. Caron; 2e Lotus Pelletier.

*Produits domestiques : Ettoffe croisée*.—1er prix, Ths. Gagnon; 2e Dom. Bérubé; 3e Th. LeBel; 4e Eus. Bérubé; 5e Tho. Dikner.

*Ettoffe légère*.—1er prix, Tho. Dickner; 2e Isaïe Rioux; 3e Euloge Rioux; 4e Ths. Gagnon; 5e Th. LeBel.

*Toiles*.—1er prix, Jos. Onellet; 2e Isaïe Rioux; 3e Ths. Gagnon.

*Couvertes*.—1er prix, Ferd. Dionne; 2e Geo. Dionne; 3e Hor. Gagnon.

*Couvrepièdes*.—1er prix, Ad. Dionne; 2e Nar. LeBel; 3e Hor. Gagnon.

*Schales*.—1er prix, Elz. Beaulieu; 2e Phi. LeBel; 3e Hor. Gagnon.

*Tricotés*.—1er prix, Jos.-D. Gagnon; 2e Ferd. Dionne; 3e Ad. Dionne.

*Beurre*.—1er prix, Pierre April; 2e Ths. Gagnon; 3e Ed. Bélanger; 4e Edm. Morin; 5e Seigneur Fraser.

*Beurre de boucherie*.—Préfontaine & frère, 1er prix.

*Tabac*.—1er prix, J.-B. Saindon; 2e Eus. Bérubé; 3e I. LeBel; 4e Lotus Pelletier; 5e Ferd. Pelletier.—*Courrier de Fraserville*.

## CAUSERIE AGRICOLE

### EMPLOI DES FUMIERS OU ENGRAIS.

Pour connaître en détail dans quelles terres les engrais et différents fumiers doivent être employés, il faut se rappeler le tableau des terres indiqué dans notre avant dernière *Causerie*.

1o. Le sable pur ou sablon aride infertile ne peut s'améliorer qu'en y apportant de la terre franche, et même de la terre forte, visqueuse ou argileuse, jointe avec le fumier de vache, gras et bien consommé. Les terres ou terreaux des rues et balayures des places où l'on tient des bestiaux, étant reposés deux ans à l'air doivent être considérés comme le plus excellent engrais dans tous les terrains. Les curures des mares, des fossés et des étangs, reposées aussi, doivent être regardées à peu près de même, si ce n'est que cet engrais étant plus froid, convient mieux dans les sables chauds et secs. On peut aussi d'une mauvaise terre en faire une bonne en y rapportant de meilleur terre; et du mélange de deux mauvaises en faire une bonne, pourvu qu'elles soient de qualités contraires, comme le sablon et la glaise ou du moins enfin une terre médiocrement bonne, pourvu qu'on ajoute à ce mélange les fumiers convenables, et en dose suffisante pour rendre l'engrais assez puissant. Car les terres rapportées quoique bonnes et neuves, et la marne même, ont encore besoin du secours des fumiers pour améliorer les terres sur lesquelles on les emploie.

2o. La terre sableuse blanche, froide, est encore une terre aride, légère, qui n'a pas de corps, non plus que tous les sables mouvants, et qui est aussi brûlante en été qu'elle est froide au printemps et en automne, en un mot des plus difficiles à traiter. On ne parvient aussi à l'améliorer qu'à force d'engrais et de fumier. Le fumier de mouton, qui a plus de chaleur que celui de vache, parce que le mouton urine peu, est moins humide, moins froid, et convient mieux dans ces terres quand elles sont humides et froides; mais quand elles sont sèches on le mêle avec le fumier de vache.

Dans les terres humides et froides en général, qu'on n'ouvre point par le labour avant l'hiver, ce qui les refroidirait encore, c'est une bonne pratique que de répandre le fumier sur la terre à l'automne, afin de ne pas donner entrée aux frimats: c'est ce qu'on appelle *fumer sur terre*, et l'on enfouit le fumier qu'à l'automne. Cette opération ne parait pas assez connue.

Dans les terres à grains, le parcage des moutons fertilise plus la terre que les meilleurs fumiers. Le fumier se consomme dans ces terres, et disparaît en peu de temps se réduisant en terreau qui les allège encore plus, de façon qu'il faut plus de fumier dans ces terres que dans d'autres et les fumer plus souvent, ce qui est plus coûteux et portent le moins de profit, à moins d'y rapporter d'autres terres plus substantielles. Quand les sables froids ont du fonds et un peu de corps, après avoir été améliorés, ils peuvent porter du blé.

3o. Dans les terres sableuses chaudes, caillouteuses, toutes les primeures, les pois, les légumineuses et le seigle y viennent; ces terres sont particulièrement propres aux fruits à noyaux. Il faut avoir soin de les ouvrir par un bon



labour à l'automne; on y joint, en général le fumier de vaches; mais le fumier de cheval et le terreau rendent encore les primeurs plus hâtifs.

40. La terre des vallées, sableuse, noire, douce, maniable, telle qu'elle est dans les prés et les marais, est très favorable aux grains, aux plantes potagères et aux arbres; elle a moins de besoin d'engrais et de fumiers que les autres. Six bonnes charretées de fumier suffisent à chaque arpent, tant pour les grains que pour des légumes dans le potager. Trop de fumier peut être nuisible, et trop peu ne fait pas assez d'effet.

50. La terre franche brune, limoneuse, ou à blanc limon, étant la terre par excellence, n'a pas besoin non plus du rapport d'autres terres, mais de temps en temps de quelques fumiers mêlés, de cheval et de mouton particulièrement, et bien consommés. Comme il est rare de trouver des terres ou un peu plus froides, ou un peu plus chaudes, il faut forcer un peu en fumiers chauds ou froids selon la qualité. Quatre tombereaux de fumier, et point trop consommé, quand il est un peu humide, est autant qu'il en faut pour ces terres, le meilleur pour le blé.

La terre franche douce, froide, rougeâtre et fine, qui se délaye facilement, ou devient gâcheuse par les pluies, trop légère dans les gelées et les dégels secs, et qui se resserre, se durcit et se fend dans l'été, produit du blé qui est sujet à verser, par le défaut de consistance suffisante. Le fumier de cheval et de mouton l'améliore. — *A suivre.*

### Propos Agricoles.

(Pour la Gazette des Campagnes.)

La vocation agricole est réellement une vocation. Non seulement cela, c'est une vocation bénie de Dieu et voulue par lui. Il a placé le premier homme dans le jardin des délices afin qu'il le cultivât et qu'il le gardât. Dieu s'est réservé les hauteurs des cieux, et il a donné la terre aux enfants des hommes. — *Calum cali Domino, terram dedit filiis hominum.* C'est comme si le Seigneur avait dit: Voici la terre que je te livre; c'est ton héritage; les cieux m'appartiennent.

— La vocation agricole est donc avec le sacerdoce, une institution divine. Il faut remonter aux premiers âges du monde pour en trouver l'origine. Dès le commencement; le prêtre était à la fois prêtre et défricheur. Il déchirait les entrailles fertiles de la terre, et il offrait des sacrifices. Plus tard, à l'aurore de la civilisation, on a vu des moines donner l'exemple et une foule de seigneurs marcher sur leurs traces. C'est ainsi que St. Benoît enseignait aux grands de la terre que le plus ferme appui de leur couronne était dans la culture du sol. De nos jours même, des prêtres, fils de cultivateurs passent une partie de leurs loisirs au milieu des champs. Dieu suscite probablement ces beaux exemples pour le bonheur de son peuple. Aussi quand nous voyons un de ces nobles apôtres de la religion dirigeant une charnue, ces paroles du poète DeLille nous reviennent à la mémoire:

« Ah! loin des fiers combats, loin d'un luxe imposteur,

Heureux l'homme des champs, s'il connaît son bonheur. »

De grands peuples doivent leurs succès à l'agriculture; d'autres leur ruine à la négligence qu'ils ont apportée dans la culture du sol. L'histoire dit en effet: Du moment que la culture du sol tomba en décadence, du moment que les soins de la terre furent abandonnés aux mains des esclaves, c'en était fait de la richesse sociale.

La vocation agricole est une vocation nécessaire. Dieu l'a ainsi voulu pour punir les hommes en conséquence de la faute de leur premier père: *Tu gauderas ton pain à la sueur de ton front!* La vocation agricole que beaucoup de jeunes gens méprisent, n'est cependant pas la moins honorable. Inutile d'en

faire l'éloge, car son origine est connue son rôle déterminé et sa nécessité prouvée par les grandeurs et les déchéances de l'univers. L'agriculture est la pierre angulaire de la fortune des peuples; celui qui s'y livre embrasse la vocation la plus belle et la plus moralisatrice après celle des vigneron du Seigneur.

Cultivateurs, vous les amis de mon pays, soyez fiers de votre sort. Regardez un peu autour de vous, et vous ne tarderez pas à comprendre que votre position est la plus voisine du bonheur.

Dans une communication récente à un journal des provinces maritimes j'ai parlé des comices agricoles, réunions qui ont pour but les progrès de l'agriculture. Ces comices ou cercles sont déjà nombreux dans votre province, et je lis avec plaisir des rapports de quelques uns de ces sociétés dans la *Gazette des Campagnes*. Les comices agricoles sont d'excellentes institutions pour les jeunes gens; ils peuvent apprendre de la sagesse et de l'expérience des agronomes modèles à devenir cultivateurs pratiques, et partant cultivateurs heureux et prospères. Les jeunes gens qui se destinent à la profession agricole doivent s'instruire des devoirs de leur état futur, et rappeler que la routine est la plaie mortelle qui explique les succès d'un trop grand nombre d'habitants de la ferme. Vu les exigences multiformes de l'époque, le cultivateur doit, s'il veut jouer le rôle auquel il est destiné dans la société, s'instruire plus que jamais sur les devoirs nombreux de sa belle profession, ou plutôt de sa belle vocation. Il ne doit pas avoir peur de discuter dans les comices. La discussion encourage l'étude, et le cultivateur doit, pour réussir, étudier les choses qui se rapportent à son art.

Le soin des clôtures n'est pas le moins important. Le cultivateur modèle veille toujours à ce qu'elles soient à l'épreuve des gros vents de l'automne, ou des animaux que les cultivateurs négligents laissent courir sur les chemins publics. Quand les clôtures sont mal entretenues, elles peuvent être seule la cause de dommages sérieux. Combien de beaux champs de blé ou d'avoine ont été détruits, qui auraient probablement payé leurs propriétaires, se fussent-ils donnés la peine de veiller de plus près à leurs clôtures? — Cela arrive tous les ans et presque partout. Cette négligence blâmable est quelque fois même la première raison de querelles incessantes entre voisins. Tout cultivateur doit considérer le soin de ses clôtures de ferme et de jardin comme un devoir social important, et il devrait y avoir des dispositions coercitives à cet effet dans le code de chaque municipalité.

Généralement les bonnes clôtures sont faites de osier. Dans certaines parties de la Nouvelle-Ecosse, les Français se servent des pierres des champs pour la confection de leurs clôtures. Ces dernières, quand elles sont bien faites, sont réellement les meilleures.

Les haies vives deviennent à la mode, et je crois qu'elles méritent d'être encouragées. Les Aubépines (classe 12, *Icosandra* — *Ordre: Digiynie*) font de très-belles haies. Elles croissent rapidement et les fleurs qu'elles poussent répandent une odeur délicieuse: Cultivées en haies, elles remplaceraient avantageusement les clôtures de front et les treillages, qui paraissent très-mal quand elles sont négligées.

Ces haies n'exigent que très-peu de soins. Il suffit de les tailler tous les printemps, de bonne heure dans le mois de mars. Dans la province de Québec et dans la région septentrionale, au Nouveau-Brunswick, les cultivateurs peuvent retarder cette besogne d'un mois.

Un poulailler paye-t-il? Oui et non. Un poulailler paye le cultivateur soigneux, celui qui ne garde pas seulement une certaine de penes pour l'unique plaisir de les voir voltiger et caqueter dans la basse-cour. Un poulailler ne rapporte que peu de chose à ceux qui n'ont pas tous les soins requis. Pour réussir dans l'élevage des poules, le cultivateur doit d'abord avoir un local convenable pour héberger. Il ne faut pas non plus les laisser bâtir des nids dans le bout des ordures, ou sur les fenils. Leur place est dans le poulailler, ou plein air pendant l'été et à l'abri en hiver. Dans les froids même, après le mois de décembre, quand le temps est clair, il n'est pas contre l'hygiène de leur permettre quelques minutes de liberté.

Leur nourriture doit être régulière comme celle du cheval, du bœuf et de la vache. Quelques éleveurs irlandais mettent une pincée de poivre dans leur ration. Ce condiment, d'ailleurs très sain, a, dit-on, pour effet de favoriser la pondaison. Les

coquilles d'autres pilées sont aussi une des nécessités du poulailler. A part les grains (blé, avoine, orge) la farine de blé d'Inde mêlée avec des patates chaudes écrasées est une bonne nourriture. L'eau qu'on destine aux poules doit être invariablement de la meilleure qualité. Inutile de dire qu'on doit la renouveler dans les dalles plusieurs fois par jour.

Le poulailler doit être dans un endroit à part. Il est contre l'hygiène de loger dans un même local les chevaux, les vaches, les moutons et les poules.

L'hygiène de l'étable est un point très essentiel sur lequel on n'insiste généralement pas assez.

JOS.-A. A CULLEN.

Digby, N.-E. 10 Sept. 1889.

### Confection du pain de ménage---Suite.

#### La qualité du levain.

Lorsqu'il est trop vieux, durci, sec et d'une odeur désagréable, au lieu d'être à l'état de fermentation nécessaire à la levée de la pâte, il est pour ainsi dire corrompu. Si on avait un levain dans cet état, il faudrait tâcher de s'en procurer d'un peu plus frais, ou au moins en faire un nouveau la veille, avec une très petite partie du vieux.

Ce premier levain n'est que le germe de la fermentation nécessaire au pain ; c'est avec lui qu'on prépare le levain qui doit faire fermenter la masse de pâte. Quatre ou cinq heures en été, de huit à dix heures, quelquefois douze, s'il fait froid, un terme moyen dans les saisons intermédiaires, suffisent pour la fermentation du levain. On est généralement dans l'habitude de le laisser fermenter plus longtemps, ce que je considère comme une faute. Si un retard imprévu, ou une fermentation trop active, dont souvent on ne peut deviner la cause, avait hâté la levée, et que le levain fut trop fermenté, qu'il se répandit et fût comme bouillonnant, il faudrait le repétrir en y ajoutant de nouvelle farine, et attendre une nouvelle fermentation qui ne tarderait pas à se développer. Un levain trop ou trop peu fermenté fait de mauvais pain ; l'un a perdu son activité, l'autre ne l'a pas encore acquise.

#### Pour faire le levain.

Après avoir déposé dans le pétrin la farine qu'on veut convertir en pain, on fait au milieu de cette farine, à l'une des extrémités du pétrin, un trou au milieu duquel on dépose le premier levain conservé d'une fournée à l'autre. On l'écrase d'abord avec soin ; puis on y ajoute de l'eau à la température de l'air quand il fait chaud, dégourdie dans les saisons tempérées, et légèrement chaude lorsqu'il fait froid. On délaie le levain avec cette eau en le faisant passer entre les doigts, en ouvrant et fermant la main, comme si on voulait saisir la pâte, et en écrasant tous les grumeaux. Lorsque le levain est parfaitement délaié, on ajoute peu à peu de la farine pour en former une pâte plus molle si c'est du froment qu'on pétrit, plus ferme si c'est un mélange de différentes farines. On emploie environ le tiers de la farine à faire le levain. Une seule main suffit pour faire cette petite opération. Le levain fait, on le recouvre de farine et on forme une espèce de rempart en rapprochant et en appuyant la farine autour de lui ; s'il fait froid, on couvre le levain avec un linge assez épais pour lui conserver sa chaleur et faciliter sa fermentation, et on ferme le pétrin. On peut même, lors-

qu'il fait très froid, placer sous le pétrin un petit fourneau garni de cendre chaude, afin que le travail soit plus complet et plus régulier. Lorsque le levain est convenablement levé, c'est-à-dire lorsque la farine qui le recouvre est fendillée de toutes parts sans que le levain ait débordé, il est temps de pétrir.

Dans les temps chauds, on peut employer l'eau à la température de l'air ; si elle sortait d'un puits, il faudrait la faire dégorger, mais non chauffer ; il y a bien moins d'inconvénient à employer l'eau trop froide que trop chaude ; le pain mettra plus de temps à lever, voilà tout. Dans les temps froids, l'eau peut être élevée à la température-25 à 39 degrés.

#### Pour commencer l'opération du pétrissage.

On écarte le rempart de farine qui entourait le levain, et on le reforme plus loin, afin qu'il se trouve au milieu d'une espèce de bassin. Si on emploie du sel, ce qui n'est pas d'usage dans tous les pays, on peut le faire fondre dans l'eau ou le mettre sur le levain. Le premier procédé est préférable ; 756 grammes de sel suffisent pour un hectolitre de farine ; un léger excès n'est pas nuisible. On verse sur le levain environ la moitié de l'eau qui doit être absorbée pour toute la farine, puis on délaie vivement le levain dans cette eau, en promenant les deux mains d'un bout à l'autre de l'espace occupé par le liquide et en saisissant la pâte pour la faire passer entre les doigts, la diviser et la mélanger à l'eau. A mesure qu'on exécute ces mouvements, qui doivent être aussi rapides que possible, car de la vivacité qu'on met à pétrir dépend en grande partie de la réussite de cette première opération, on entraîne peu à peu la farine prise autour de l'espace occupé par le levain, en ayant soin de ne pas laisser celui-ci déborder par dessus l'espèce de rempart qu'on a formé ; on incorpore ainsi une partie de la farine. On ajoute alors le reste de l'eau, et on continue d'agiter et de mêler le tout, comme je viens de le dire, jusqu'à ce qu'on ait incorporé la plus grande partie de la farine ; celle qu'on n'emploie pas sert vers la fin de l'opération.

Pendant tout ce premier travail, il faut bien se garder d'enfoncer la pâte avec les poings ; il faut, au contraire, toujours la prendre en dessous et la soulever pour introduire de l'air dans la masse. Cette opération s'appelle la *frase* : c'est la plus importante d'un bon pétrissage ; elle doit être faite avec célérité. Après elle vient la *contre-frase*, qui consiste à incorporer le reste de la farine en faisant aller la pâte d'un côté du pétrin à l'autre. La personne qui pétrit peut tremper de temps à autre ses mains dans de l'eau froide : cette espèce d'arrosage s'appelle *bassiner* ; mais s'il fait froid il faut s'en abstenir, à moins que la pâte ne soit trop ferme, car il faut qu'elle soit molle ; dans ce cas, on bassinerait avec de l'eau tiède. Lorsque toute la pâte ne forme plus qu'une masse bien homogène, on garnit de farine la partie du pétrin restée libre, et avec le coupe-pâte on divise la pâte par portions et on l'y transporte. On détache celle qui se trouve autour du pétrin au moyen du coupe-pâte ; on jette de la farine entre cette pâte et les parois du pétrin pour qu'elle

n'y adhère pas de nouveau. Si l'on opère sur de petites quantités, on détache par le même moyen la pâte qui adhère au fond. Alors l'opération du pétrissage est terminée.—*A suivre.*

#### Nivellement du sol d'une prairie.

Bien qu'avant de semer un pré on ait dû prendre le soin de niveler exactement le terrain qu'on y a consacré, il arrive à la longue qu'il cesse de l'être ; soit que le sol s'affaisse inégalement, soit que les eaux pluviales, le piétinement des animaux d'exploitation ou de ceux qu'on fait paître y produisent des inégalités plus ou moins considérables.

Les avantages qui résultent du nivellement d'un pré sont que le fourrage qu'on y récolte est plus abondant, puisqu'on peut faucher plus près de terre, et que les plantes repoussent d'autant plus facilement qu'elles sont coupées tout près du collet. Il est donc utile d'y veiller, de détruire toutes les inégalités, soit en remplissant avec de la terre rapportée s'il y a affaissement, soit en abattant les petits monticules qui s'y sont formés.

#### Des précautions à apporter aux prés où l'on met paître les animaux.

Toujours il faut avoir l'attention de ne pas mettre des bestiaux en quantité hors de proportion avec le pâturage ; autrement, non seulement ils souffrent, mais ils nuisent au sol par leur piétinement. Huit à dix grandes bêtes par hectare sont ordinairement suffisantes pour une prairie de bonne nature ; on les y met quand l'herbe a quatre ou cinq pouces de hauteur. Dans les haras et dans les fermes où l'on fait des élèves, on assortit les espèces par nature et par âge, et on les change de pâturage tous les huit à dix jours ; il faut alors avoir au moins trois enclos pour chacun, afin de ne les ramener dans un pré qu'ils ont déjà pâturé qu'au moins vingt jours après qu'ils en sont sortis. Ce temps est nécessaire pour que l'herbe repousse et que les émanations des animaux se dissipent, ce qui rend alors l'herbe plus savoureuse et plus appétissante. Après avoir fait paquer des chevaux dans une pièce, on peut y mettre des bœufs pendant un jour ou deux ; ceux-ci tirent bon parti d'herbages auxquels les chevaux n'ont pas touché. Cette espèce est au reste celle qui dégrade le moins un pré. Les ovines sont au contraire les bêtes qui font plus de dégâts. Le pâturage du gros bétail par les temps humides fait beaucoup tard au sol argileux. Chaque pas des bêtes forme un trou où l'eau séjourne comme dans un vase, et l'herbe de ce trou et à l'entour périt par excès d'humidité. Dans un pré de cette nature il ne faut pas permettre que le gros bétail mette le pied en temps humide et même très peu pendant l'hiver.

Dans les prairies dont le sol est sain, il ne faut pas faire paître trop tard en automne, parce que, si elles étaient trop dégarnies, elles repoussent mal au printemps.

On remarque qu'après le pacage, il reste toujours dans les prés des places entièrement garnies d'herbes que, par une cause quelconque, le bétail a épargnées ; il faut, pour

le bon entretien de la prairie empêcher que ces herbes ne durcissent, et les faire faucher avec soin à la sortie du bétail. On lui donne cette coupe en vert à l'étable, s'il consent à s'en accommoder. Dans le cas contraire, on la fait sécher et on la mêle avec le fourrage, ou bien, ce qui vaut mieux, on y ajoute un peu de sel ; ce moyen le rend agréable aux bêtes qui ainsi, le mangent avec plaisir.

Il faut aussi prendre le soin de faire éparpiller les excréments des animaux afin que cet engrais soit mieux reparti et n'agisse pas trop fortement sur les places où il tombe.

Telles sont les précautions générales que l'on doit prendre à l'égard des prés de pacage.

#### Choses et autres.

*Grana d'avoine.*—Pour préparer ce grana, on met de l'avoine dans une chaudière avec très peu d'eau, comme pour cuire à la vapeur : on fait chauffer doucement. L'avoine est cuite quand un bâton de bois blanc plongé dans la chaudière en sort sans trace d'humidité. On place l'avoine ainsi cuite pour sécher sur un four ; quand le pain est cuit, on y ajoute quelques fagots, et on laisse le four fermé environ un jour. Cette opération grille en partie le grain, qui prend une couleur foncée de noisette et devient plus facile à digérer, on le fait passer entre deux moles assez espacées pour briser l'enveloppe sans rompre le grain ; on sépare du grain à vanne, on réduit ensuite l'avoine en grana entre des pierres très dures. Ce grana cuit à l'eau avec un peu de beurre, ou délayé dans du lait ou du bouillon, est un aliment sain et agréable.

— Il y a actuellement 3,064 langues diverses en usage dans le monde entier et il y a plus de mille religions !! La quantité d'hommes est à peu près équivalente à celle des femmes. L'âge moyen auquel on meurt est de 33 ans. Un quart d'habitants meurent avant d'avoir atteint 17 ans. Sur 100 personnes une à peine atteint l'âge de 100 ans, et six celui de 65 ans. Il y a quelque chose de plus de un milliard d'habitants sur la terre, dont 35,215,200 meurent annuellement, 96,482 chaque jour, 4,020 chaque heure, 67 chaque minute et 1 chaque seconde.

Par contre, il vient au monde annuellement 36,792,000 ; journalièrement 100,800 ; par heure 4,200 et par minute 70.

#### RECETTES

##### Manière d'entretenir la propreté et la couleur des tapis.

Il suffit de répandre sur les tapis les feuilles du thé, après qu'il a servi. Avant qu'elles soient complètement sèches, on balais le tapis : il n'y reste pas un grain de poussière, et les couleurs reparassent dans tout leur éclat.

##### Brûlures

Un excellent remède pour calmer les douleurs d'une brûlure consiste à saupoudrer du soda à pâte salaturé sur la partie affectée. Si les ménagères sont proches du feu, elles ne sont pas éloignées non plus du remède.—*Le Colonisateur Canadien.*

#### A VENDRE.

A LA

##### Ferme-modèle du Collège de Ste-Anne

A vendre à la ferme-modèle du Collège de Ste-Anne, à des prix réduits, des vœux Ayshire pur sang et des cochons Berkshire.

Ecole d'agriculture de Ste-Anne.



**AGENTS DEMANDES PARTOUT**

**PRIX DE VENTE \$4.98**



Cette montre se vend d'ordinaire \$15.00. Pour 60 jours nous la vendrons à \$4.98 avec la chance pour vous d'en avoir un pour rien. Coupez ceci et envoyez nous le avec gage en timbres comme garantie que vous êtes du bonna foi, pour nos fins d'express, et nous vous enverrons la montre C. O. D. sujet à examen. Si tout est satisfaisant et tel que représenté, vous pouvez payer la différence ou garder la montre, autrement cela ne vous coûtera rien. Si vous nous en faites vendre et d'ici à 60 jours, nous vous en enverrons une gratis. Cette montre est importée d'un boîtier en Silverine Duber de 4 oz. facile à découvrir, et garantie sous tous les rapports. Nous faisons tous les jours des montres, mais cela nous aide à vendre nos montres en or et en double, d'après notre grand catalogue que nous envoyons gratis. Envoyez votre ordre immédiatement. Cette annonce ne paraîtra peut-être plus. Adressez à **A. C. Roebuck & Co.** 87 & 89 Adelaide St. East, Toronto, Canada. Nous recommandons cette montre à tous ceux qui liront cette annonce. En ordonnant, mentionnez ce journal. Si vous désirez recevoir cette montre par la maille, il faudra envoyer le montant complet, car la marchandise ne peut pas être envoyée C. O. D. par la maille. Quand le montant complet de l'ordre est envoyé de suite, nous envoyons gratis une jolie chaîne en or double.

4 juillet 1889.—3m.

**J. ELZEAR POULIOT, Avocat,**  
Commissaire des Cours du Nouveau-Brunswick.

**Bureau : Maison Frenette, rue de la Cour,**  
Fraserville, P. Q., Canada.  
19 juillet 1888.

**TERRE A VENDRE**

A la Rivière-Ouelle, comté de Kamouraska, une bonne ferme contenant deux arpents et 2 perches sur 23 arpents de profondeur, maison en bois, fournil, laiterie, grange, étable, avec fondation en pierre; en parfaite condition et tout neuf. Cette propriété maintenant occupée par M. Alfred Lebel est située à quatre arpents d'une magnifique rivière. Conditions faciles et libérales.

S'adresser à  
**IGNACE LEBEL,**  
Rivière-Ouelle, Co. Kamouraska.

**Terre à vendre.**

Une bonne ferme, contenant douze arpents de front sur quarante de profondeur, dont cent arpents en culture, la balance boisée en partie de bois franc. La partie en culture est bien faite et clôturée sans épargne. Maison en bois ainsi que fournil et autres dépendances; grange, étable, etc., avec fondations en pierre: le tout est en parfaite condition et tout neuf. Cette propriété est située dans la paroisse de STE FRANCOISE, diocèse de Kamouraska. Bonne occasion pour établir deux familles. Conditions faciles et titres parfaits.

Le vendeur donnerait la terre à ferme à un prix fixe.  
Pour informations, s'adresser, sur les lieux à B. DASTOUS, ou à P. FOURNIER, cor., N. P., Trois Pistoles.  
N. B.—L'acheteur pourra aussi se procurer les animaux de fermes nécessaires, si besoin il y a, ainsi que ménage, etc.

**MAISON A VENDRE**

**AU VILLAGE DE STE ANNE DE LA POCAITIERS.**

A vendre, une magnifique maison, grandeur 40x30, située à quelques arpents de l'Eglise, du Collège et du Couvent; avec fournil remise et étable; de plus un magnifique verger. Cette maison est située avantageusement pour le commerce étant au centre du Village de Sainte-Anne.

S'adresser à  
**HECTOR A. PROULX,**  
Bureau de la Gazette des Campagnes.  
Sainte-Anne de la Pocatière, P. Q.

**LE PRIX COURANT**

Journal hebdomadaire  
Sous le patronage de la Société d'industrie laitière de la Province de Québec.  
*Journal du Commerce, de la Finance, de l'Industrie, de la Propriété foncière et des Assurances.*  
Bureau: No. 32, rue St Gabriel, Montréal.  
Prix d'abonnement: Montréal, par an \$2; Canada et les Etats-Unis, \$1.50; France, francs 12.50.  
Publié par "La Société de publication commerciale."  
**MONIER ET HELBRONNER,**  
Gérants, à Montréal.

**TURGEON & CARROLL**  
AVOCATS.

**No. 28, Rue St-Pierre, Basse-Ville, QUÉBEC**  
A. TURGEON H. G. CARROLL

BUREAU A KAMOURASKA: du 13 au 16 et du 28 au 30 de chaque mois.

**Apprenti typographe demandé.**

Un jeune homme actif et désireux d'apprendre la typographie, trouvera de l'emploi à l'atelier typographique de la Gazette des Campagnes. Pour conditions d'engagement s'adresser à  
**FIRMIN H. PROULX,**  
Ste-Anne de la Pocatière

**CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL**

1889--Arrangement pour la saison d'été--1889.  
Le et après lundi, 10 juin 1889, les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste Anne (le dimanche excepté) comme suit:

Pour Lévis.....	24.10
Pour Lévis.....	10.25
Pour la Rivière-du-Loup.....	10.25
Pour Lévis.....	17.13
Pour Halifax et St-John.....	16.48
Pour la Rivière-du-Loup.....	22.14

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.  
**D. POTTINGER,** Surintendant en chef  
Bureau du chemin de fer,  
Moncton, N. Bk., juin 1889.